

PARACHAT CHEMOT

La Paracha de Chemot, première Paracha du second livre de la Torah qui porte son nom, nous plonge dans l'amertume de l'exil que subissent les bné-Israël. Effectivement, après la mort de Yossef, peu de temps suffit aux Egyptiens pour oublier les bienfaits que leur ont apportés les enfants de Yaakov. Ainsi, Pharaon prend la décision de faire subir au peuple hébreu l'oppression et le labeur de l'esclavage. Bien que l'oppression est grande, les bné-Israël ne cessent de se multiplier au point de devenir une gêne aux yeux du roi d'Egypte. Du coup, Pharaon ordonne aux sages-femmes des hébreux d'assassiner tous les mâles nouveaux nés, ce que, ces femmes refusent évidemment de faire. Dès lors Pharaon ordonne à son peuple de tuer lui-même tous mâles à naître, en les jetant dans le Nil. C'est suite à cela que la Torah raconte comment Yohéved, mère de Moshé Rabbénou, sauve son fils de ce massacre en le déposant dans le Nil. Deux miracles se produisent : non seulement Moshé survit, mais il est accueilli dans la maison même de Pharaon, auteur du décret de mort des mâles. C'est par la suite que l'enfant grandit et ressent la souffrance du peuple hébreu au point de tuer un égyptien pour sauver un de ses frères de la mort, ce qui contraint Moshé à fuir l'Egypte. Moshé se rend alors à Midiane, où Yitro, qui en est le grand prêtre, lui accorde sa fille Tsipora pour épouse. Peu de temps après cela, Hakadoch Baroukh Hou s'adresse à Moshé pour lui ordonner d'aller libérer son peuple dont la plainte est arrivée jusqu'à Lui. Moshé, accompagné d'Aaron, son frère, se rend au palais du roi pour lui demander de libérer le peuple hébreu. Pharaon s'entête, refusant de libérer le peuple, il promulgue au contraire des décrets plus sévères à leur encontre.

Dans le chapitre 2 de Chémot, la torah dit :

ה/ וַתֵּרֶד בַּת-פַּרְעֹה לְרַחֵץ עַל-הַיָּאֵר, וַנַּעֲרָתֶיהָ הֹלְכֹת עַל-יַד הַיָּאֵר; וַתֵּרָא אֶת-הַתֶּבֶה בַּתוֹךְ הַסּוּף, וַתִּשְׁלַח אֶת-אֲמָתָהּ וַתִּקְחָהּ:
5/ Or, la fille de Pharaon descendit, pour se baigner dans le fleuve, ses compagnes la suivant sur la rive. Elle aperçut le berceau parmi les roseaux et envoya sa servante qui alla le prendre.

ו/ וַתִּפְתַּח וַתֵּרְאֶהוּ אֶת-הַיֶּלֶד, וְהִנֵּה-נֶעֱר בִּכָּה; וַתַּחֲמַל עָלָיו--וַתֹּאמֶר, מִיֶּלְדֵי הָעִבְרִים זֶה:
6/ Elle l'ouvrit, elle y vit l'enfant: voici un garçon qui pleure. Elle eut pitié de lui et dit: "C'est un des enfants des Hébreux."

ז/ וַתֹּאמֶר אַחֲתוֹ, אֶל-בַּת-פַּרְעֹה, הֲאֵלֶךְ וּקְרָאתִי לָךְ אִשָּׁה מִיִּנְקָת, מִן הָעִבְרִיִּית; וְתִינֶנְךָ לָךְ, אֶת-הַיֶּלֶד:
7/ Sa soeur dit à la fille de Pharaon: "Faut-il t'aller quérir une nourrice parmi les femmes des hébreux, qui t'allaitera cet enfant?"

Comme le **Ramban** le souligne, la formulation du verset 5 est étrange. En effet, la torah dit « לְרַחֵץ עַל-הַיָּאֵר pour se baigner dans le fleuve », cependant notre traduction est fonction du contexte et ne se veut pas littérale. En réalité, la phrase de la torah signifie « pour se baigner sur le fleuve ». Bien évidemment, cela ne veut à priori rien dire, d'où la reformulation des ouvrages de traductions. Toutefois, comme nous le savons, il n'y a aucune erreur dans la torah et si Hachem a fait le choix d'écrire de cette façon cela cache nécessairement quelque chose. Que signifie donc ce passage de la découverte par la fille de Pharaon du berceau de Moshé, spécifiquement lorsqu'elle se trempe dans le fleuve ?

La guémara (traité méguila page 13a) explique que Bitya est également appelée "Yéhoudiya" par la torah. Ceci connote le fait qu'elle se soit convertie au judaïsme. Cela est prouvé par la guémara : « Rabbi Yo'hanan a dit : " elle est descendue se laver de l'idolâtrie de la maison de son père" ». Sur

cela, **Rachi** explique que cette immersion a fait office de conversion pour Bitya.

Une question évidente se pose à ce niveau. Comme chacun le sait, l'exclusivité de la pratique des mitsvot pour le peuple juif, n'est apparue qu'avec le don de la torah. Ainsi, avant cela, était juif qui le voulait, sans nécessité de suivre un processus de conversion et de facto, l'immersion dans un mikvé n'est pas de mise. Pourquoi alors, nos sages expliquent-ils que c'est lors de son passage dans le Nil, qu'elle s'est convertie ?

Sur cela, le '**Hatam Sofer** (torat Moshé, parachat chémot) analyse la formulation exacte employée par Rabbi Yo'hanan qui précise qu'elle s'est débarrassée de l'idolâtrie "de la maison de son père". Cette précision semble superflue, il aurait suffi de dire qu'elle a reniée l'idolâtrie. C'est pourquoi, il met cela en corrélation avec des événements antérieurs. La torah mentionne en effet, au début de la paracha, que le pharaon est « un nouveau roi qui ne connaît pas Yossef ». Les avis divergent sur la question, et certains affirment qu'en réalité, il s'agissait du même roi, seulement ce dernier a changé son attitude vis-à-vis des bné-Israël, en les asservissants. Il convient de comprendre l'intérêt pour la torah de faire cette introduction sur l'exil d'Égypte. Pourquoi devons-nous préciser qu'il ne connaît pas Yossef ? La réponse est évidente, dans la mesure où Yossef a prodigué tant de bien aux égyptiens, il convient de comprendre que le roi en question a feint d'ignorer toute cette bonté, pour justifier sa cruauté envers les descendants de la famille de Yossef. Plus encore, nos sages enseignent que les années de famines annoncées par Yossef, se sont prématurément arrêtées, lors de la venue de Yaakov en Égypte. En effet, ce dernier a béni Pharaon de voir le Nil monter à ses pieds chaque fois qu'il s'en approcherait ! De sortes, il devenait possible d'approvisionner l'Égypte en eau, chaque fois que cela était nécessaire, mettant ainsi fin à la famine. Il est donc logique qu'après une telle intervention à la faveur des égyptiens, les descendants de Yaakov soient naturellement appréciés par le peuple. Toutefois, l'attitude de Pharaon va changer la donne. Comme chacun le sait, Pharaon se faisait passer pour un dieu et affirmait avoir créé le fleuve. Par cela, il justifiait le miracle obtenu par la bénédiction de Yaakov en occultant l'intervention de ce dernier. Yaakov n'est plus la source de la bénédiction, c'est Pharaon qui le devient, en tant que dieu bienveillant sur son peuple. C'est pourquoi, la torah précise qu'il ne connaît pas Yossef, car Pharaon a littéralement anéanti toutes traces de la bonté qu'ont eu Yossef et sa famille à l'égard de l'Égypte.

De là, le '**Hatam Sofer** explique la précision de Rabbi Yo'hanan : Bitya se trempe pour se débarrasser de l'idolâtrie de la maison de son père, car elle a parfaitement compris qu'il n'avait rien de divin et a reconnue que le miracle du Nil prenait sa source dans la bénédiction de Yaakov ! D'où la nécessité de rajouter « de la maison de son père » car c'est uniquement de cette idolâtrie qu'elle est venue se purifier et non des autres ! Cela lui a toutefois accordée un mérite extraordinaire. La reconnaissance de la bénédiction de Yaakov, lui a valu l'honneur d'élever le plus illustre de ses descendants : Moshé rabbénou.

Cela nous permet de comprendre la nécessité de se tremper dans le fleuve, car c'est bien de cette impureté idolâtre que Pharaon a accordé au fleuve qu'il s'agit de se débarrasser ! L'attitude de Bitya vient donc annuler le mal qui ronge ce fleuve et s'est en se trempant dedans qu'elle y parvient.

D'ailleurs, le **Avné Ézel** rapporté par le **Ma'yana chel torah** (chémot, chapitre 2, verset 5) note que la torah ne nomme pas Bitya par son nom, et se limite à « la fille de Pharaon ». Ce n'est que par la suite que la torah révélera son vrai nom. Nos sages expliquent cela par le sens même de son nom, qui littéralement signifie « la fille de Dieu ». Ce nom ne lui aurait été accordée qu'à la suite de sa bonne conduite en récompense du sauvetage de Moshé. Toutefois, au vu du midrach, il s'avère qu'elle disposait en réalité déjà de ce substantif. Que signifie donc l'explication de nos sages ?

Le **Avné Ézel** répond qu'en effet, il s'agissait bien de son nom de naissance. Ce nom lui a été donnée par Pharaon qui justement se prenait pour Dieu ! C'est pourquoi, il l'appelle « la fille de Dieu » et

c'est également la raison pour laquelle la torah occulte son nom, pour ne pas approuver une telle attitude. Toutefois, une fois qu'elle a repoussée le mensonge de son père, elle devient apte à entrer sous le joug du vrai Dieu, et de nouveau elle peut être appelée « la fille de Dieu ».

Il convient d'analyser les choses plus en avant.

Le commentaire suggéré par le '**Hatam Sofer** précise qu'elle n'a finalement pas abandonnée toute l'idolâtrie, mais seulement celle de son père. Il semblerait donc qu'elle est gardée une part de pratique idolâtre, chose parfaitement impensable, car, dans de telles circonstances, elle n'aurait pas été appelée Yéhoudiya, d'autant que par la suite, elle est devenue l'épouse de Calev Ben Yéfouné, prouvant ainsi, son adhésion totale à la pratique de la torah et son refus absolu de l'idolâtrie. Comment le '**Hatam Sofer** peut-il donc supposer qu'elle n'a abandonné que l'idolâtrie de son père ?

Pour comprendre cela, il convient de remarquer que son immersion dans le mikvé intervient spécifiquement le jour où Moshé est déposé par Yo'héved dans le fleuve. Or, ce fleuve servait à la mise à mort de tous les nouveaux-nés. En effet, la guémara (traité sota, page 12a) explique qu'il y a eu trois décrets de mise à mort des garçons. Le premier devait être appliqué par les sages-femmes juives. Voyant que ces dernières ne suivaient pas l'ordre de Pharaon, ce dernier promulgue un second décret et ordonne à son peuple de jeter les garçons dans le Nil. Ces deux premiers décrets avaient pour but de diminuer la population juive grandissante. Un troisième décret intervient ensuite, lorsque les astrologues de Pharaon décèlent la naissance de Moshé. Ainsi, Pharaon ordonne cette fois de jeter tous les mâles, même égyptiens, afin de garantir la mort de Moshé. Il apparaît donc que le choix du fleuve ne se fait pas spécifiquement pour Moshé, mais est le moyen général pour tuer les nouveaux-nés. Il s'agissait de confier la mort des juifs, au dieu que le peuple vénérât, à savoir le Nil.

Or, nous venons de démontrer que l'attitude de Bitya a eu pour résultat d'annuler les forces du mal contenues dans ce fleuve. Dès lors, il n'y a plus de risque d'y déposer Moshé, car le Nil, ne peut plus s'en prendre aux bné-Israël ! Plus encore, nos sages attestent qu'en ce jour, le décret de mise à mort a été annulé, une fois que Moshé a traversé le fleuve. Cela se comprend d'une part, par l'intervention de Bitya, mais plus encore, par les forces mises en jeu en ce jour. En effet, nos sages enseignent qu'il s'agissait du jour où, plus tard, la torah sera donnée ! Ainsi, une fois que les forces du mal sont supprimées, il s'agit d'y déposer l'homme qui sera chargé d'offrir la torah au monde, le jour même où il l'a donnera, afin d'accorder au fleuve une source de sainteté ! Par cela, Moshé complète l'oeuvre de Bitya et achève le tikoun du fleuve !

C'est à cet instant que s'opère une chose extraordinaire. Le **Chem Michmouël** (sur parachat béchala'h, année 673) enseigne que la raison pour laquelle les astrologues de Pharaon n'ont pas pu déceler que Moshé n'était pas mort, s'explique par le sauvetage miraculeux dont il a bénéficié. Car, naturellement, il lui aurait été impossible de survivre dans le panier confectionné par sa mère sans s'y étouffer. Plus encore, il est facile d'imaginer que, même dans ce panier, il puisse être malmené par le courant et finisse par se noyer. La seule raison de sa survie provient de l'intervention divine qui se veut supérieure à la nature. Une telle intervention ne peut être décelée par la lecture des astres, qui ne reflètent que la conduite naturelle du monde. Ainsi, les magiciens de Pharaon ne sont pas en mesure de percevoir la survie miraculeuse de Moshé. Or, il s'avère que Bitya souffrait de la tsaraat (maladie semblable à la lèpre, mais qui se veut surnaturelle), et le contact qu'elle a eu avec le panier contenant Moshé, lui a accordée la guérison ! La tsaraat est une maladie dont la torah parle comme de la mort. C'est pourquoi, lorsque le flux miraculeux qui a permis le sauvetage de Moshé est descendu sur terre, il a atteint également Bitya, lui insufflant à elle aussi, une souffle de vie surnaturelle, lui permettant de guérir ! Plus encore, ce flux étant destinée à Moshé, il s'est appliqué sur Bitya de la même façon que sur lui. À savoir, que toute expression du miracle est perçue par une âme aussi sainte que celle de Moshé, comme une source nourrissant le contact avec Hachem, le

Chem Michmouël parle d'un flux atteignant l'intellect ! Il se trouve donc qu'elle aussi a bénéficié de cette manifestation de l'intervention divine, et qu'il a eu un impact direct sur son intellect. C'est sans doute, à cet instant, qu'elle est parvenue à élargir sa réflexion, reniant toutes les idolâtries en plus de celle de son père ! En ce sens, le '**Hatam Sofer** ne contredit pas la conversion de Bitya, il explique juste qu'elle en a été la première étape. Bitya abandonne uniquement l'idolâtrie de son père dans un premier temps, et aboutie ensuite à une compréhension plus grande !

Rabbénou Bé'hayé (chémot, chapitre 2, verset 2) ajoute un détail extraordinaire. En effet, le midrach enseigne que lorsque Moshé est né, la maison s'est emplie de lumière. Ceci est insinué par la torah, lorsqu'elle précise : « וַתֵּרָא אֹתוֹ כִּי-טוֹב הוּא *elle vit qu'il était bon* ». Cette expression est également employée sur la lumière, lorsqu'Hachem l'a créée et que la torah dit (béréchit, chapitre 1, verset 4) : « וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר, כִּי-טוֹב *et Dieu vit que la lumière était bonne* ». De même, en ce qui concerne Bitya la torah dit dans les versets que nous avons cité : « וַתֵּרָאֶהּ אֶת-הַיֶּלֶד *elle y vit l'enfant* ». Les deux lettres en gras sont inutiles et la torah aurait pu s'en passer. Seulement, **Rabbénou Bé'hayé** explique qu'elles viennent faire référence à Hachem. En effet, elles forment le son « הוּא Il » qui renvoi à Hachem comme le démontre **Rabbénou Bé'hayé**, car en ouvrant le berceau, Bitya a vu la présence divine !

Cela donne une vision totalement différente du verset que nous avons analysé au début. Nous avons remarqué que la formulation du verset « לָרְחֹץ עַל-הַיָּאָר *pour se baigner dans le fleuve* » était anormale. Peut-être pouvons-nous le comprendre comme en rapport avec ce que nous venons de dire. En effet le mot « הַיָּאָר » peut se décomposer en « אֶר-יָה » signifiant « la lumière du Dieu ». Ainsi, Bitya se serait littéralement tremper dans la lumière divine, d'une part en débutant sa téchouva et en repoussant l'idolâtrie instiguée par son père, mais ensuite, par le souffle spirituelle dont elle a bénéficié au contact de Moshé, l'amenant à voir la présence divine !

Cela nous apporte une compréhension complètement différente d'un autre passage de notre paracha. lorsqu'Hachem enjoint Moshé à aller libérer les bné-Israël, Il lui donne trois signes chargés de les convaincre. Le premier signe est celui du bâton qui se transforme en serpent, le second, celui de la main de Moshé qui reçoit la tsaraat et le dernier est celui de l'eau qui se transforme en sang. Il faut comprendre que ces trois signes sont facultatifs. Ce n'est que si le peuple ne croit pas Moshé qu'il faudra réaliser le premier signe. Et si celui-ci ne suffit pas alors il faudra faire intervenir le second et de même pour le troisième. Toutefois, nous admettons que dans le fond, il n'existe pas de grandes différences entre les trois signes en ce qui concerne le fait de convaincre. Il s'agit juste de trois miracles spectaculaires. De sorte, si les bné-Israël, ne sont pas impressionnés par le premier signe, pourquoi devraient-ils l'être pour les autres ?

La réponse se trouve sans doute dans le message que cachent ces différents signes. En effet, le premier signe est celui du serpent. Or nos sages enseignent que le serpent fait référence à Pharaon. Le second est celui de la main qui devient lépreuse est, comme nous venons de le voir, cela peut renvoyer à Bitya qui a subit cette maladie. Et enfin, le sang est toujours symbole de mort. Ainsi, le message que ces signes véhiculent concernent le sauvetage de Moshé : Pharaon attende à la vie de Moshé en projetant de le jeter dans le Nil. D'où le premier et le dernier signe renvoyant respectivement à Pharaon et à la mort. Et justement, c'est de la main de Bitya, alors lépreuse, que Moshé est sauvé, d'où le signe d'une main devenue lépreuse. Par cela, Moshé démontre que sa survie est due au sauvetage miraculeux qu'Hachem lui a accordé, prouvant ainsi qu'il est bien l'envoyé de Dieu. Plus encore, de même qu'Hachem l'a sauvé lui, de même, cela est son but pour l'ensemble des bné-Israël. D'où la nécessité des trois signes successifs. Le premier traite de Pharaon et prouve que ce serpent, ne peut rien entre les mains de Moshé, de même, Pharaon ne pourra plus rien contre les bné-Israël. Si ce signe ne suffit pas, alors le second intervient. Qu'apporte t-il de plus ? Peut-être que les bné-Israël ne seront pas convaincus, car quand bien-même Pharaon ne les atteint plus, rien ne prouve qu'ils ne resteront pas esclaves. D'où le second signe qui démontre que

lorsque Bitya a repoussé les forces négatives de son père, elle a été libérée de son mal, elle a guérit de la tsaraat ! Et enfin, si même cela ne suffit pas, alors il faudra faire intervenir le signe du sang. Car en effet, peut-être que les bné-Israël auront pour argument de dire, que seule Bitya mérite la délivrance mais pas eux, ainsi, le second signe pourrait ne pas suffire. Et c'est là qu'intervient le dernier signe, qui démontre que tout le peuple sera libre. En effet, lorsque Bitya guérit, elle sauve Moshé, et plus encore, comme nous l'avons dit, ce jour constitue celui de la fin du décret des mâles ! La guérison de Bitya s'est donc transformé en sauvetage collectif pour le peuple, de même, la délivrance sera collective !

Ce développement nous transmet un message extraordinaire. Celui de voir combien est précieux le moindre effort de téchouva. Car, Bitya ne venait renier que son père, et a mérité d'accéder à un dévoilement qui l'a conduit à une téchouva totale ! Plus encore, elle a vu la présence divine ! Cela démontre combien il faut s'accrocher au moindre effort, aussi faible soit-il, car il sera soucre de grands mérites et de grands dévoilements ! Yéhi ratsone que nous aussi puissions revenir à Hachem et mériter que Sa présence nous accompagne !

Chabbat Chalom.